L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS:
DIMANCHE MATIN, 3 AOUT

COMPAGNIE DU HOPE.—Cette Compagnie s'est toujours comptée parmi nos meilleures compagnies d'assurance à la Nouvelle-Orléans, car elle nous offre pleinement toutes les garanties désirables en capital, en habileté pratique et en responsabilité. Son actif est de $276,000 et ce qu'elle a déjà payé en dividendes s'élève à $880,921 60, bien qu'elle n'ait été fondée qu'en 1857. Ce résultat témoigne hautement de la prudence avec laquelle elle a été gérée et nous en félicitons son président, M. H. Peychaud, ainsi que les autres membres du Bureau de Direction, qui ont tous un caractère fort connu, inspirant une confiance universelle. Cette Compagnie du "Hope" a cela de particulier qu'elle admet tout assuré, quelque petite que soit sa prime, à participer aux profits annuels, sans qu'il soit obligé de devenir actionnaire. Les bureaux du "Hope" sont rue du Camp, No. 31.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DU SUN.—On verra plus loin que cette ancienne compagnie a payé un dividende de 30 pour cent pour l'année 1872, résultat bien remarquable, car cette année, en général, n'a pas été favorable aux compagnies d'assurance. L'actif de la Compagnie du "Sun" est de $650,000. Un capital pareil et une direction composée d'hommes tels que ceux dont les noms figurent dans une annonce à laquelle nous référons nos lecteurs, expliquent le succès.

—Les clients de MM. F. G. & C. W. Barrière, aussi bien que ceux qui n'ont pas encore visité leurs magasins, ne manqueront pas de saisir l'occasion qui leur est offerte d'examiner et d'acheter les marchandises de cette maison. Cette maison étant sur le point de déménager, peut fournir au public ses articles à des prix exceptionnellement favorables. Les amateurs de bonnes étoffes profiteront de cet avantage qui ne doit durer que pendant les trois mois d'août, de septembre et d'octobre.

SÉANCE OBSCURE.—M. S. S. Baldwin donne ce qu'il appelle des séances obscures dans lesquelles il exécute une série d'expériences fort extraordinaires. Il attribue, si nous ne nous trompons, les manifestations qui se produisent à l'intervention des esprits. Quoiqu'il en soit, les séances qui se donnent au Minerva Hall, rue Clio, entre St. Charles et Prytanée, sont loin d'être dépourvues d'intérêt. Nous remercions M. Baldwin des billets d'entrée qu'il a eu l'obligeance de nous envoyer.

— Par suite du fort stock de marchandises qu'il a en magasin, M. B. T. Walshe s'est décidé à faire une très forte réduction sur les prix des articles d'été. Il nous prie, en conséquence, d'annoncer à nos lecteurs qu'il vendra, à un grand rabais, au prix coûtant même, les vêtements d'été pour jeunes garçons et pour enfants, ainsi que le linge de dessous, pour la même saison, à l'usage des messieurs: Tout cela est de qualité supérieure, et, vendu aux conditions dont nous parlons plus haut, devient une excellente occasion pour les personnes qui ont des emplettes de ce genre à faire. Les magasins du capitaine B. T. Walshe sont situés au No. 110 de la rue du Canal.

NOUVEAU SYSTÈME DE TOITURE.—M. Edward Thompson, annonce aujourd'hui dans nos colonnes, qu'il a dans son entrepôt, rue Peters, 184, des échantillons de toute espèce de toitures et qu'on peut les appliquer à toutes bâtisses, à tous hangars, bateaux à vapeur, etc.... M. Thompson peut fournir des toits métalliques à un prix extraordinairement bas, et à l'épreuve des pluies les plus torrentielles.—Voyez l'annonce.

NOUVELLES MILITAIRES ÉTRANGÈRES.

LA RUSSIE DEPUIS 1872.

L'expédition de Khiva fait le plus grand honneur à l'armée russe. Le corps expéditionnaire, qui a pu traverser des déserts immenses et battre un ennemi trois fois supérieur en nombre, après avoir bravé les fatigues, les maladies et les privations, a fait preuve d'une solidité vraiment exceptionnelle.

Ces bons résultats remontent à plusieurs causes. L'expédition a été bien préparée et toutes les chances calculées avec une attention prudente. On avait étudié les distances et combiné la marche des colonnes de manière à ce qu'elles pussent marcher séparément et se réunir à jour fixe, pour combattre ensemble. Le génie, l'administration militaire avaient à remplir une mission difficile. Ces deux corps en sont venus à leur honneur. Enfin, les officiers et les soldats ont montré une discipline exacte, un esprit excellent, un courage intrépide. Pas de démoralisation, pas de nostalgie, pas un exemple d'ivrognerie. C'est un tableau remarquable. Une troupe moins disciplinée et moins solide aurait perdu les deux tiers de son effectif sans avoir combattu, et par le seul effet du climat et de la fatigue. Une colonne, qui était partie avec 3,800 chameaux, en avait perdu 2,600 avant d'arriver à l'oasis de Khiva.

Ces résultats, qui donnent à l'armée russe une importance qu'elle n'a jamais eue, on doit les attribuer à la réforme dont les projets conçus par Alexandre II, en 1872, ont été étudiés et amendés par les généraux les plus habiles de la Russie: Guldenstube, Dremteln, Karszof, Kaufmann, Seumme, Totleben, Berg et Bariatinsky. Le gouvernement russe a admis le principe du service militaire universel et obligatoire. Le servage étant aboli, on a supprimé les peines corporelles. Les baguettes ne sont plus employées que dans les compagnies de discipline.

Avec l'ancien mode de recrutement, la Russie n'avait d'armées nombreuses que sur le papier. Aujourd'hui, son effectif réel, sur le pied de paix, est de 739,000 hommes. Il faut y ajouter une réserve de 630,000 hommes en congé. Pour cette réserve, on prendrait 180,000 pour mettre l'armée sur le pied de guerre. Il resterait encore 440,000 hommes, réserve insuffisante, il est vrai, pour soutenir une grande guerre, assez nombreuse cependant pour combler les premiers vides et donner le temps d'instruire et de former les conscrits.

Les officiers ne sont pas assez nombreux; mais ils sont généralement instruits. Les écoles de guerre en fournissent 500 chaque année, l'école des cadets a 3,800 élèves dont 1,400 reçoivent l'épaulette chaque année. La solde a été augmentée, ainsi que l'indemnité de logement. Chaque régiment reçoit, en outre, une allocation qui est employée à créer des *mess*, à instituer des bibliothèques et à alimenter des caisses de secours.

On n'a pas oublié les sous-officiers; ceux qui se réengagent après un congé, reçoivent une haute paie. Ils ont droit à une pension viagère, quand ils ont servi vingt-cinq ans.

L'armée entière et la réserve sont pourvues de fusils à tir rapide; les arsenaux contiennent encore 420,000 de ces fusils. Les manufactures du gouvernement fabriquent un grand nombre de fusils Berdan, et une provision considérable de cartouches métalliques. Les manufactures sont munies de machines à vapeur du modèle le plus récent.

L'artillerie n'est pas encore à la hauteur des progrès réalisés par les autres armes; il lui faut trois années pour s'organiser. On a créé cette année 29 batteries nouvelles. En 1872, les arsenaux ont produit 300 pièces de 24 et de 9, 48 mortiers, 500 affûts, 300 avants-trains, 1100 voitures à munitions, 6 ateliers travaillant à la mécanique, livrent, par an, 145,000 uniformes complets: en cas de besoin, ils pourraient en produire 300,000.

Il y a six ateliers de charronnage; ils relèvent de l'intendance. Quarante-huit ambulances sont organisées et pourvues de voitures. Depuis deux années, on accumule des réserves d'approvisionnements sur les différents points où l'armée peut être appelée à établir ses bases d'opérations. Les réserves de blé sont établies avec les précautions indiquées pour leur conservation. L'Etat possède des moulins à vapeur; en outre, il a passé des marchés avec des particuliers pour la mouture du blé. Des fours à vapeur sont installés à Krasnoé-Sélo et à Varsovie. Les troupes font elles-mêmes leur pain. L'expérience a été favorable, et des fours à vapeur seront établis dans toutes les garnisons.

Le corps médical est nombreux et instruit. L'armée est largement pourvue de tous les instruments de chirurgie.

Ces réformes n'ont pu se réaliser sans d'énormes dépenses. Le budget militaire russe s'élève à 160 millions de roubles (640 millions.)

Malgré cette énorme dépense, le budget total se solde sans déficit, les impôts se paient régulièrement; le bien-être général augmente. Mais la réforme militaire ne peut aller plus vite; il faudrait de nouveaux crédits, que l'on ne pourrait allouer au budget de la guerre sans compromettre l'équilibre financier ou sans déranger des services essentiels.

La Russie n'en a pas moins, dès aujourd'hui, une armée formidable. Dans trois ou quatre ans, elle aura développé toutes les ressources militaires qu'elle peut tirer de sa nombreuse et brave population et des [illegible] si variées de son immense territoire.

☞ Les acheteurs de la campagne et de la ville trouveront, au plus bas prix du marché, tous les articles se rattachant au commerce de confiserie, chez Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée Nos. 121 et 123.

—La maison Théo. Danziger & Sons annonce aujourd'hui à ses clients et au public, par la voie de notre journal, qu'elle est à même de les faire jouir d'une occasion qui se présente rarement sur un marché. Elle vendra, à partir de demain, lundi, pour du comptant, à des prix de crise, tout un assortiment de marchandises sèches qu'elle désire écouler le plus promptement possible. Ces marchandises sont fraîches et d'excellente qualité et l'annonce dont il est question ci-dessous donne l'énumération, avec les prix, de quelques unes. Nous engageons donc nos lecteurs et surtout nos lectrices, à consulter cette liste et à aller examiner les articles dont il y est question, au No 203 de la rue du Canal.

Nous recommandons à l'attention de nos lectrices l'annonce publiée aujourd'hui dans les colonnes de l'*Abeille* par MM. J. Levois & Jamison qui ont résolu de faire la vente de leur solde d'articles de printemps, parmi lesquels nous citerons des toiles d'Irlande, des toiles à draps, ainsi que de la toile de Courtrai, des toiles imprimées, des linons et des articles de blanc, à des conditions on ne peut plus avantageuses. Nous croyons que les dames voudront profiter de cette bonne occasion et qu'elles ne manqueront pas d'aller faire une visite aux magasins situés au No. 126 de la rue du Canal.

GRANDE CONFISERIE. — Une des plus grandes maisons de confiserie du Sud est celle de MM. Norman & Reiss, rue Vieille-Levée 121 et 123, où l'on fabrique constamment du Candi en gros et toute espèce de Candis à la crème et de Candis-nougats, Candis de toute forme, des chocolats, des bonbons fins et tout ce qui se rattache au commerce de confiserie. La même maison confectionne des gâteaux de tout genre sur commande et importe des articles étrangers, des fleurs, des poches de fantaisie, qu'elle vend au plus bas prix du marché. Il y a encore dans le même établissement une fabrique de Sirops provenant des fruits les plus recherchés et les plus exquis. Ces Sirops ont une grande réputation et la méritent. Les Macarons de MM. Norman & Reiss sont aussi fort estimés.

Echos de Paris.

C'est demain dimanche l'anniversaire de la naissance de M. le maréchal de Mac-Mahon, qui, né en 1808, atteint sa soixante-cinquième année.

La seconde partie de la journée se passera officiellement et appartiendra au shah; mais, pendant toute la matinée, le maréchal restera en famille, avec deux ou trois vieux amis et quelques-uns de ses aides de camp.

Le déjeuner sera de douze couverts seulement.

Il y a trois ans, quatre jours avant la déclaration de guerre, on fêtait aussi l'anniversaire du maréchal.

— Buvons à votre retour victorieux, maréchal! dit quelqu'un.

— Si je ne reviens pas victorieux, riposta M. de Mac-Mahon, je reviendrai blessé.... à moins que je ne revienne pas du tout.

Le maréchal l'a fait comme il l'a dit: il est revenu blessé.

La revue d'hier nous rappelle naturellement celle que l'Empereur organisa, lors de la venue à Paris du czar Alexandre.

Elle fut magnifique, — aussi belle que celle d'hier.

Quelques instants avant que le czar arrivât à sa tribune, un mouvement se produisit dans la foule. Ce mouvement était occasionné par un homme à cheveux blonds qui faisait de grands bras, et criait d'une voix enrouée qu'il voulait parler au czar.

A force de poussées et de coups de coude, il parvint à se poster tout contre le cordon de troupes. Juste au moment où il arrivait, le czar passait.

Alors l'homme blond, s'adressant à l'Empereur:

—Monsieur, dit-il, vive la République!

L'homme blond était M. Floquet, en qui se dessinait déjà le futur dignitaire du 4 Septembre.

Nous parlions avec un de nos amis de l'acte profondément sensé et honorable que venait de faire M. Laurier.

— Peu de gens ont, comme lui, le courage de leur opinion, nous disait-il, et il en est beaucoup qui n'osent pas quitter leurs étranges coreligionnaires dans la crainte d'être repoussés par les honnêtes gens. Ce serait un grand tort de ne pas les accueillir, ajoutait-il, quand ils sont intelligents.

— Mais vous, lui dis-je, n'avez-vous pas été dans ce qu'on appelait autrefois le mouvement?

— Sans doute, me dit-il, puisque j'ai été avocat général sous Cavaignac, en 1848; j'étais, je vous l'assure, sincèrement républicain; mais quand j'ai vu que de nos jours la plupart de ceux qui prennent ce titre sont de simples dupes ou d'affreux ambitieux, le dégoût m'a pris et j'ai jeté mes opinions aux orties!

— Etes-vous bien sûr de n'être plus républicain? lui demandai-je en le regardant.

— Voyez plutôt les bandes de mes journaux; je suis abonné au *Figaro*, à *Paris-Journal*, au *Gaulois*, au *Pays* et à *l'Ordre*.

C'est l'exacte vérité et c'est à la Commune et à ses tenants et aboutissants que nous devons cette nouvelle recrue.

Question peut-être indiscrète.

Pourquoi, quand on parle des habitants de la Perse au temps de Xercès, les appelle-t-on des Perses, et quand on parle de ceux d'aujourd'hui, les appelle-t-on des Persans?

Il est vrai que dans le Dictionnaire de Littré on ne trouve le mot *Perse* cité que comme mot désignant une étoffe, et *Persan*, un habitant de la Perse.

Définition d'une soirée mondaine par un misanthrope trop vieux pour danser et trop pauvre pour jouer.

— Une réunion de gens qui se rassemblent afin de s'amuser, tout en sachant bien qu'ils n'y réussiront pas.

Dans un restaurant à prix fixe:

— Garçon, le vin que vous m'avez servi est chaud....

— Monsieur veut-il de la glace? c'est cinq sous de supplément.

— Comment! cinq sous de supplément? Quand vous me donnez des boissons trop froides en hiver, est-ce que vous me faites payer l'eau chaude que je mets dedans? — Non? Eh bien, alors!

On ne dira pas que nous inventons cette fois. Voici le billet de faire part d'un *enterrement civil* que l'on nous envoie en communication. Nous le reproduisons tel quel, en nous contentant de rapporter les initiales des noms et de la rue:

Enterrement civil.

M.

Vous êtes prié d'assister au convoi et enterrement de mademoiselle Laurence R...., DÉCÉDÉE EN NAISSANT, le 22 juin 1873, chez ses père et mère, rue C....

Qui se feront le lundi 23 juin 1873, à onze heures.

On se réunira à la maison mortuaire.

Et cela est envoyé de la part du père, de la mère, des deux grand'mères, de tous les oncles, de toutes les tantes, de tous les cousins, de toutes les cousines de la famille.

Et dire que cet enfant mort-né a été un libre penseur!

On sait comment a été fait le service des tribunes à la grande revue d'avant-hier. Si les grandes et petites demoiselles y dominaient, en revanche les fonctionnaires qui avaient droit à des places en ont été absolument privés. Les vingt maires de Paris eux-mêmes n'ont reçu aucune espèce d'invitation.

— Il ne faut pas leur en vouloir, disait hier l'un d'entre eux, ils ont tant donné aux filles qu'il ne leur est rien resté pour les *maires*!

Un avocat radical pérore à un banquet. Le moment suprême du toast arrivé:

— Citoyens! s'écrie-t-il, je bois à vous, je bois à votre ville hospitalière, à vos femmes, à vos sœurs, à vos filles!

Tout le monde applaudit. Seul, M. Prudhomme, qui se trouve là avec une vieille dame, paraît blessé.

— Qu'avez-vous, mon ami? dit l'avocat inquiet.

— J'ai, réplique M. Prudhomme, d'un ton bourru, que vous auriez bien pu, ajouter, sans vous écorcher la bouche, que vous buviez aussi à ma bonne tante!

Il est impossible de compter le nombre de mots qu'a fait naître la présence du shah de Perse à Paris.

Le plus naïf a été dit l'autre jour par une petite fille au parc Monceaux, pendant la visite qu'y a faite Nasser-Ed-Din.

Voyant la foule se précipiter au devant de la voiture royale, l'enfant entraîne sa mère, et, apercevant le shah, ne peut retenir un cri de stupéfaction et de désappointement:

— Oh! maman.... c'est un homme!

Autre:

Une jeune miss de dix ans, en voyant passer le cheval magnifiquement harnaché du shah de Perse, dit à sa mère:

— Oh! comme il faut qu'il soit riche et qu'il doit manger de bonnes choses.

— Jugez-en par les diamants qu'il porte.

Il y eut un moment de silence, après quoi:

— Dis-donc, mère, fit la petite fille, il ne doit manger que des huîtres où il y a des perles.

☞ Où trouve-t-on un assortiment varié de candis de toute espèce? A la grande fabrique de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée Nos 121 et 123.

☞ Il y a plus de 15 ans que les machines à coudre de Grover et Baker ont été introduites dans le Sud et, depuis ce temps leur réputation n'a cessé de grandir. Aujourd'hui leur vente dépasse celle de toutes les autres. Dépôt général, Canal 107.

Moins heureux était ce jeune ménage dont on disait, huit jours après la noce:

— Ils sont à couteaux tirés.

— Gare aux coups de canif! ajouta quelqu'un.

PIANOS À BON MARCHÉ. — Nous appelons l'attention des pianistes sur les deux annonces que M. Louis Grünewald, rue du Canal, 129, publie aujourd'hui dans nos colonnes. M. Grünewald offre aux acheteurs les conditions les plus libérales et les plus faciles, et à ces conditions ils peuvent avoir des pianos provenant des meilleures fabriques d'Amérique et d'Europe, et de tous les prix. Nos lecteurs savent que M. Grünewald accepte des payements mensuels, c'est-à-dire qu'avec lui on peut louer des pianos dont les prix de location pourront, si on le désire, faire partie du prix d'achat. Voyez les annonces.

VENTE DE MARCHANDISES SÈCHES AU RABAIS. — M. J. Turcotte, rue du Canal 158, n'ayant pu vendre son immense stock aussi vite qu'il l'espérait, se voit obligé de prolonger sa liquidation de trente jours de plus, c'est-à-dire jusqu'au 1er septembre. Ainsi, pendant ces trente jours, les dames sont assurées de pouvoir faire des emplettes à des conditions de prix on ne peut plus avantageuses et c'est là pour elles une occasion de bon marché comme peut-être elles n'en trouveront plus, si elles n'en profitent pas.

Paris au Jour le Jour.

Le *Daily Telegraph* est un journal bien singulier; il ne bat point en brèche les institutions anglaises et n'a jamais demandé la substitution de la République à la reine Victoria; mais quand il s'agit de la France, ce journal, conservateur en Angleterre, devient radical et de la nuance la plus foncée. (Le même phénomène se produit pour l'*Indépendance belge*, qui s'accommode très bien du régime parlementaire à Bruxelles, et veut absolument que la France fasse l'essai du gouvernement des nouvelles couches sociales.) C'est ainsi que le *Daily Telegraph* publie un article ému sur le sort des "condamnés politiques français" qui s'en vont en Calédonie.

On sait qu'un de ces gentlemen a pu gagner à la nage le rivage australien pendant que le transport l'*Orne* était en rade de Melbourne; mais ce n'est pas tout, et le *Daily Telegraph* ajoute:

Deux lettres de prisonniers, l'une écrite en français, l'autre en mauvais anglais, sont parvenues au bureau du *Melbourne Argus*, et une troisième, enfermée dans une bouteille, a été ramassée sur la plage de Saint-Kilda. Ces trois lettres font appel à "l'esprit de justice et à l'humanité de la nation anglaise." Toutes déclarent que lorsque l'*Orne* est arrivé à la baie d'Hobson, il n'y avait pas moins de trois cents cas de scorbut à bord, dus à l'insuffisance du régime alimentaire accordé aux prisonniers depuis leur départ de France.

A bord de l'*Orne*, ils n'ont eu pour toute nourriture que la ration ordinaire de biscuit, un peu de bœuf salé ou de porc, et de temps en temps une poignée de pois à moitié crus. Comme boisson, 20 centilitres de vin rouge léger. Quant à l'aménagement médical, le garçon infirmier avait reçu au départ une demi-douzaine de poulets, une centaine d'œufs et 23 kil. de pommes de terre. La pharmacie du bord était presque dépourvue de drogues en bon état.

Que les passagers de l'*Orne* aient été atteints du scorbut, c'est un fait possible et un accident fâcheux qu'il était assez difficile d'empêcher, mais à entendre le *Daily Telegraph*, on croirait que les déportés sont des passagers ou des touristes qui ont le droit de se plaindre de la nourriture. Est-ce que l'Angleterre offre des primeurs et du Porto aux condamnés pour cause de fénianisme? Est-ce qu'on a eu des égards pour les Indiens rebelles lors de l'insurrection des Cipayes? Enfin, est-ce que les *convicts*, ancêtres des habitants actuels de l'Australie, avaient toutes leurs aises quand on les débarqua pour la première fois sur ces rivages arides et désolés?

D'autre part, je n'affirme pas que le bœuf salé, le biscuit et les pois mal cuits soient une nourriture de premier ordre; mais les déportés du 18 fructidor en ont vu bien d'autres. Quand je compare la nourriture des soldats qui défendent la société à celle des internationaux, égarés ou volontaires, qui ont voulu la détruire, la différence ne me paraît pas grande. Un dernier mot: les communeux condamnés ne font pas un voyage d'agrément, et c'est vraiment bien naturel.

Une note ayant annoncé que M. le duc de Broglie était installé à Trianon et qu'il y recevrait, en sa qualité de ministre des affaires étrangères, les officieux et les radicaux poussent des holà! et font semblant d'éclater de rire. M. de Broglie à Trianon! cela leur paraît extrêmement bouffon, comme si les aïeux du ministre actuel n'avaient pas marché sur le gazon planté par Marie-Antoinette!

Il a été expliqué d'ailleurs que M. de Broglie avait tout simplement loué une partie réservée et non publique du palais de Trianon.

Mais, encore une fois, sa présence en ces lieux n'a rien de tellement singulier, quand on a vu l'honorable M. Grévy installé dans des salons encore tout pleins de Louis XIV.

Il paraît certain que les chefs carlistes ont forcé le curé Santa-Cruz à se séparer d'eux. La *Patrie* raconte comment s'est accomplie la scission:

Samedi dernier, don Carlos avait réuni son conseil, où il fut décidé qu'en présence des atrocités que commettait Santa-Cruz, de son autorité privée, il serait dépossédé de son titre de chef de bande. Trois personnes de l'entourage du prince, MM. Ortez, intime ami de Santa-Cruz, Lizzarraga et Montero furent chargés de se rendre auprès de lui, à Vera, pour lui signifier cette décision. Les commissaires eurent, mardi, une entrevue avec Santa-Cruz, qui se montra intraitable, déclarant qu'il n'obéirait pas aux ordres de don Carlos, et qu'il continuerait à faire la guerre comme il l'entendrait.

A la suite de cette réponse, hier, mercredi, les généraux de Valdespina, Lizarraga et Dorregaray, à la tête de plusieurs compagnies représentant un effectif d'environ 3,000 hommes, allèrent cerner Vera afin de s'emparer du rebelle, le traduire devant un conseil de guerre, et le fusiller au besoin. Santa-Cruz, séparé de sa bande, qui se trouve dispersée dans plusieurs localités, notamment à Echalar, Lesacca et à Achulegui, et dans l'impossibilité de la réunir à temps pour opérer une résistance, s'enfuit de Vera, échappant à toutes les poursuites.

L'*Univers* raconte les mêmes faits, mais avec des différences de détail assez importantes et une partialité évidente pour Santa-Cruz:

Dimanche dernier, les généraux hostiles à Santa-Cruz résolurent d'en finir. Sachant qu'il était à Vera, avec 200 hommes à peine, ils vinrent avec des forces pour lui imposer, au besoin, sa soumission. Le marquis de Valdespina commandait, à la tête de 1,500 hommes.

A la sommation qui lui fut faite, Santa-Cruz répondit qu'il était tout disposé à se soumettre aux ordres du roi, mais qu'il n'avait en ce sens aucune promesse à renouveler devant Lizarraga, puisque celui-ci l'avait déjà reçue.

Valdespina insista, exigeant en même temps que Santa-Cruz lui remît Archalaguy, position formidable où Santa-Cruz a sa petite artillerie, ses munitions de guerre, etc. Le *guerillero* refusa. Alors, Valdespina lui intima l'ordre de passer en France, sous peine d'être fusillé sur l'heure. A cette menace, les soldats de Santa-Cruz, pris de rage et de désespoir, s'apprêtaient à se battre, mais Santa-Cruz les contint, et, ne voulant pas que le sang carliste fût répandu dans une lutte fratricide à cause de lui, il changea de vêtements à la hâte et se retira, sans dire où il allait.

A peine s'éloignait-il qu'on vit une scène de désolation sans exemple. Les soldats pleuraient, criaient et faisaient rage contre le marquis de Valdespina, le chargeant d'imprécations, déclarant qu'ils ne se battraient pas avec d'autres chefs que Santa-Cruz, et jetant leurs fusils par terre. Aussitôt ordre est donné de les désarmer et de les jeter en prison.

Santa-Cruz est-il en France, comme le croit la *Patrie*, ou dans le Guipuzcoa, comme le suppose l'*Univers*? On n'en sait rien. Ce qui est positif, c'est que d'après les deux versions, Santa-Cruz s'est mis en rébellion contre l'autorité de Don Carlos et des principaux chefs carlistes. Il est certain que les atrocités mises à tort ou à raison sur le compte du célèbre chef de bande étaient de nature à faire le plus grand tort à la cause pour laquelle il combattait. A supposer même qu'on exagérât de simples faits de guerre, il vaut mieux, je crois, pour les carlistes, que Santa-Cruz disparaisse de la scène. On retire ainsi un grand argument aux ennemis du jeune Charles VII.

☞ Nous prenons plaisir à appeler l'attention de nos lecteurs sur l'annonce des HOME STOMACH BITTERS. La valeur réelle de ces amers jointe à leurs propriétés médicinales bien connues rendent superflue de notre part, toute recommandation au public. Qu'on en fasse seulement l'essai, et si l'on a quelque doute sur leur composition ou leur efficacité, qu'on les soumette à l'examen du médecin de la famille. Les *Home Stomach Bitters* ne craignent pas l'analyse.

—M. Philibert Audebrand raconte une bien jolie histoire dans le *Charivari*:

Alexandre Weill se promenait au bois de Boulogne, il y a une quinzaine d'années, en compagnie de sa femme. En avançant sous les arbres, ils aperçoivent une jeune fille de quinze à seize ans d'une figure angélique, qui tenait un livre à la main.

—Quel charmant spectacle que cette jeune fille lisant sous la feuillée! dit Weill.

—Oui, sans doute, répond madame Weill, après un rapide coup d'œil; elle est jeune, très intéressante, je ne dis pas non. Je gage que le livre qu'elle tient est un roman de Paul de Kock.

On s'approche. Alexandre Weill ôte son chapeau, et avec une grande politesse:

—Mademoiselle, dit-il, oserais-je vous demander ce que vous *lisez*?

—Ah! mon Dieu, monsieur, répond la jeune fille sans embarras; c'est "Mon voisin Raymond", de Paul de Kock.

Alexandre Weill était stupéfait.

—Quoi! mademoiselle, vous lisez cela! A quoi pense donc votre mère?

—Ma mère, monsieur! Et tenez, la voilà là-bas, sous les arbres, où elle lit le second volume.

SPECTACLES, &c.

L'ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE.

Grand Feu d'artifice et festival

[illegible]

Les courses commenceront à 4 heures de l'après-midi.

Première course—Un mille, pour poulains de 3 ans et au dessous. Entrée $1; prix, [illegible]

Deuxième course—Un mille, pour tous les chevaux. [illegible]

Troisième course—(Bourse privée) FANNY WASHINGTON contre SELIM. [illegible]

GRANDE STATUE PYROTECHNIQUE DU GÉN. R. E. LEE

représenté debout sur le champ de bataille, appuyé sur son épée et le chapeau à la main. Hauteur, 30 pieds. (Cette statue est le fruit de plus de deux mois de travail [illegible])

A huit heures, les musiciens exécuteront la marche de Lee, dans le grand édifice de l'Exposition (où les danses auront lieu) et de là on se rendra à la grande estrade pour assister à la représentation.

En cas de mauvais temps, le spectacle aura lieu [illegible]

[illegible] au Club House [illegible] Fair Grounds, le jour du festival, à 4 heures précises de l'après-midi.

Prix d'entrée, 50 cents. Gratis pour les dames et les enfants.

1er août—3t

CAFÉ BISMARCK.

LES dames amateurs qui font partie de la TROUPE-CONCERT, donneront une soirée d'adieu, ce soir, 2 août, à ce café.

Demain, 3 août, la troupe tyrolienne Alpine, sous la direction du professeur [illegible]

Entrée gratuite.

JARDIN DE MAGNOLIA.

Dimanche, le 3 Août 1873.

Grand Concert Gratis et Bal.

L'orchestre du Jardin sous la direction du professeur CHARLES JAEGER.

Entrée gratuite.

LE propriétaire de l'établissement se réserve le droit de refuser l'entrée à toutes les personnes qu'il jugera inconvenables.

Le Restaurant sera pourvu de mets délicats, et de vins et de liqueurs de choix.

14juin—41 D RICHARD HOMANN.

JARDIN DE MAGNOLIA.

La plus belle et la plus agréable place d'amusements d'été, pour pique-niques, fêtes de famille, dîners, soupers, etc.

Ouvert chaque jour.

LE DIMANCHE GRAND CONCERT GRATIS ET BAL.

Restaurant et barre pourvus de mets et de liqueurs de choix. Toujours du lait frais.

Les jours de la semaine on aura l'usage du jardin pour rien.

Dans le salon se trouve un beau piano.

14juin—3m RICHARD HOMANN.

DIVERS.

Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

AVIS est donné aux ALSACIENS-LORRAINS qui, par l'éloignement du lieu de leur résidence, sont dans l'impossibilité de se présenter à ce Consulat, qu'aux termes d'une décision récente du ministre de la justice, ils ont la faculté de déclarer, par voie de correspondance, leur option en faveur de la nationalité française, et qu'en vertu de la demande qu'ils en feront à tout agent consulaire de France avec mention exacte de leurs noms, prénoms, profession, date et lieu de naissance, &c., il leur sera envoyé, pour être revêtu de leur signature, le certificat constatant leur déclaration d'option. Le délai pour formuler ces demandes expirera le 30 septembre 1874.

4avril—6m

La plus ancienne et toujours la meilleure route.

LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER Central de l'Illinois a mis en vente, aux bureaux du chemin de fer de Jackson, au dessous du City Hôtel (agent: A. D. Shelton), et aux bureaux du chemin de fer de Mobile et du Texas, coin Camp et Commune (agent, A. A. Graham) une liste complète de

BILLETS D'EXCURSION

— POUR —

TOUS LES POINTS NOTABLES DE L'EST ET DE L'OUEST.

Les voyageurs, en prenant cette route, évitent les dangers qui accompagnent le transport des wagons sur les ferrys—car l'excellent pont [illegible] fait le service pour TOUS LES TRAINS entre Columbus et Caire. [illegible] s'adresser SEULEMENT AUX AGENTS autorisés.

JAMES T. TUCKER, Agent général au Sud.

W. P. JOHNSON, agent général pour passagers. 6 juil—6m D

Compagnie des moulins à coton de Gullett.

Fabrique à Amite, Louisiane.

NOUVEAUX MOULINS à coton de Gullett, pour travail léger.

Presses à coton, à main, de Gullett.

Moulins à coton de tout genre réparés à la Fabrique.

Des doubles de toutes les parties du moulin peuvent être expédiés, sans que l'on ait besoin d'envoyer le moulin lui-même à la manufacture.

Tous les moulins sont soumis à une épreuve avant d'être expédiés.

La Compagnie étant maintenant établie sur des bases solides, et possédant d'amples ressources, nous pouvons solliciter des ordres.

BRENT & CO., agents généraux,
No 158, rue de la Commune,
27avril—6m Nlle-Orléans, Louisiane.

The Freedman's Savings & Trust Co.

CAISSE D'ÉPARGNE NATIONALE.

Charte accordée par les Etats-Unis en 1865.

SUCCURSALE DE LA NLLE-ORLÉANS:

No 182 Rue du Canal,

HEURES DE BANQUE:

De 9 heures A. M. à 3 heures P. M.

Ouverte les samedis soir, pour recevoir des dépôts, De 6 à 8 heures.

L'intérêt alloué est de six pour cent.

C. D. STURDEVANT, Caissier. A. FAILLE, Assist. Caissier.

On peut se procurer des copies de la Charte à la Banque. 5 janv—1an

INSTITUTIONS.

COLLEGE COMMERCIAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

sous l'habile direction de M. J. W. BLACKMAN.

78 rue du Camp. Entrée, 44 rue Natchez.

CET ancien établissement, ouvert tous les jours, du matin au soir, l'année entière, offre le précieux avantage aux jeunes gens et aux demoiselles de la Nlle-Orléans et des endroits rapprochés de la ville, d'obtenir, en quelques semaines, une éducation commerciale solide.

Le mode d'enseignement embrasse toutes les facilités récentes et avantageuses aux élèves qui aspirent aux honneurs de cette branche d'éducation.

Les prix de l'établissement sont cinquante pour cent meilleur marché que ceux de tous les établissements de la ville.

J. W. BLACKMAN, Principal,
W. S. MITCHELL, Administrateur.
31 juil—1m

Kentucky Military Institute,

(Collége Militaire du Kentucky)

A SIX MILLES DE FRANKFORT,

Ce Collége offre, en autres avantages, un corps complet de professeurs distingués dans chaque département, un cours plus complet qu'il ne l'est d'habitude, l'absence des tentations des villes, la discipline du camp jointe au comfort et aux plaisirs du home.

La vingt-huitième année commencera le LUNDI, 1er septembre 1873.

Pour les catalogues, s'adresser au Colonel R. T. P. ALLEN, Surintendant, Farmdale, Franklin Co, Ky.

22 juin—2m—1fpes—vdc

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme MATTHEY, Successeur de Mmes LAVILLEBEUVRE et DERON

No 273, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 8 septembre

23août—1an

Louisiana State University,

A BATON-ROUGE, LOUISIANE.

ORGANISATION MILITAIRE.

LA 13e session commencera le premier LUNDI d'octobre prochain, et se terminera le dernier MERCREDI de juin 1874.

Le corps enseignant se compose de professeurs éminents pour toutes les branches de la littérature et des sciences. [illegible]

Dépense totale.......... [illegible]

D. F. BOYD, Surintendant.

20 mai—5m

CHARTE.

CHARTE AMENDÉE

DE LA

Compagnie d'Assurance "Delta" de la Nouvelle-Orléans.

Etat de la Louisiane, ville de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

ARTICLE PREMIER.

[illegible]

"LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DELTA DE LA NOUVELLE-ORLÉANS."

[illegible]

ARTICLE DEUXIEME.

[illegible]

ARTICLE TROISIEME.

[illegible]

ARTICLE QUATRIEME.

[illegible]

ARTICLE CINQUIEME.

[illegible]

ARTICLE SIXIEME.

[illegible]

ARTICLE SEPTIEME.

[illegible]

ARTICLE HUITIEME.

[illegible]

Joseph Abat.

ARTICLE NEUVIEME.

[illegible]

ARTICLE DIXIEME.

[illegible]

ARTICLE ONZIEME.

[illegible]

L. E. GARDNER & CO.,
BLODGET, BALDWIN & CO.,
SAIMER, BAISER & CO.,
[illegible]
P. LABORDE & V. MAIGNAN,
[illegible]

Une copie authentique de l'acte original est déposée dans les archives de mon bureau. [illegible]

E. BOUNY, Notaire Public.

[illegible]

G. BARCASTEL, député-recorder.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "DELTA" DE LA NLLE-ORLÉANS,

Bureau, coin Carondelet et Commune.

[illegible]

A. M. PORTIER, président.
[illegible]

Vins, Liqueurs, Provision, &c.

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS, ET Toutes sortes de Produits de l'Ouest, [illegible]

Coin Vieille-Levée et Bienville. Nlle-Orléans.

17 juil 72—1 an

J. B. CAMORS & CO.,

MARCHANDS DE FARINE —ET— Négociants Commissionnaires,

62......RUE TCHOUPITOULAS......62

NOUVELLE-ORLEANS.

CAZAUX & VERGNOLE,

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES

En Vins, Cognacs et Cordiaux,

72......VIEILLE-LEVÉE......72

NOUVELLE-ORLÉANS.

BALSAMIQUE des PYRÉNÉES

LIQUEUR HYGIÉNIQUE (approuvée des médecins)

LAURENT LACASSAGNE, (AGENT.)

A vendre chez:

QUEYROUZE & BOIS, coin des rues Bienville et Vieille-Levée.

CAZAUX & VERGNOLE, No 72 rue de la Vieille-Levée.

VINCENT BATTOLARA, [illegible] rue Dumaine.

AUGUSTE COUTURIE,

58......Rue de la Vieille-Levée......58

Sont Agents pour la vente des

Champagne Chs. Heidsieck & Co.,
Cognac d'Eug. Grégoire & Co.,
Genièvre de Hoolman & Co., Double Ancre,

— Offre à vendre —

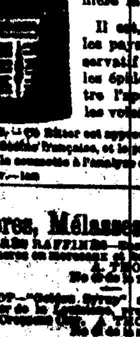
Cognac J. & F. Martell de 1858, 1863, 1865, 1870, 1868 et S. O. P.

Vins Rouges [illegible]

BITTER DES ARABES

Hygiénique Perfectionné.

(BREVETÉ S. G. D. G.)



Ce produit, aussi agréable que bienfaisant, extrait de plantes éminemment toniques et vivifiantes distillées avec des eaux-de-vie de premier choix, est sans contredit l'agent le plus puissant pour réparer l'organisme de la manière la plus immédiate.

Il est, en outre, dans les pays chauds, un préservatif efficace contre les épidémies, fait renaître l'appétit et dégage les voies digestives.

[illegible]

Sucres, Mélasses et Sirops.

SUCRES RAFFINÉS [illegible]

A. THOMSON & CO.

SIROP [illegible]

A. THOMSON & CO.

SIROP ET MÉLASSE RAFFINÉS [illegible]

A. THOMSON & CO.

MÉLASSE DE LA LOUISIANE [illegible]

A. THOMSON & CO.

SUCRES CLARIFIÉS [illegible]

A. THOMSON & CO.

SUCRES DE LA LOUISIANE [illegible]

A. THOMSON & CO.

SUCRES ETRANGERS [illegible]

A. THOMSON & CO.

JULIUS LOEFFLER,

42......RUE ROYALE......42

[illegible]

Sources, Bains, Hôtels, Restaurants.

L'Ancien Méridien,

[illegible]

HUITRES toujours fraîches. [illegible]

HOTEL BOULO,

A BILOXI, MISS.

[illegible]

HOTEL SHADY GROVE,

A BILOXI, Mississippi.

URBAIN RAMBAUT [illegible]

RESTAURANT FRANÇAIS

A LA MOBILE,

TENU PAR J. PACTEAU,

(Successeur de Louis J. Rossat)

No 11, Rue Gouvernement, près du dépôt du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans.

16 avril—6m

Restaurant Cosmopolitain,

19 et 25......RUE ROYALE......12 et 1

Entre les Rues Canal et Douane.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

[illegible]

JOS. BRANDNER.

MARCHAND-TAILLEUR,

84, Rue Bourbon, entre Bienville et Douane.

CONFISERIE ADOLPHE LEMANNE,

207......Chartres Street......207

Entre Dumaine et Ste. Anne.

2 Diplômes, 1 Certificat à la Foire d'Etat de la Louisiane 1872.

SPÉCIALITÉS pour Nougats montés, Gateaux et Pyramides pour mariages. [illegible]

PIERRE DUFORT,

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES.

[illegible]

Mme LEONCE,

DOCTEUR ASTROLOGUISTE,

venant de Paris.

[illegible]

Consulat de France.

AVIS MENSUEL—AOUT 1873.

[illegible]

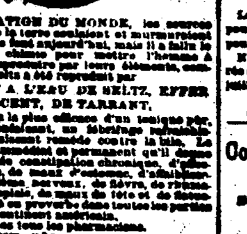
CASSIDY & MILLER,

Voiliers, Agents de Fabricants de Bache Coton,

MARCHANDS DE Cordages [illegible]

Chaudières à Sucre du Tennessee

[illegible]



A LA CRÉATION DU MONDE, les sources médicinales de la terre coulaient et murmuraient ainsi qu'elles le font aujourd'hui, mais il a fallu le [illegible] L'APÉRITIF A L'EAU DE SELTZ, EFFERVESCENT, DE TARRANT, [illegible]

A vendre chez tous les pharmaciens.

Location et Location à Bail.

WALTON, DAVIS & FRERET,

Agents pour la Vente et la Location de propriétés foncières.

[illegible]

PIERRE PAVIA,

CORDONNIER-MÉCANICIEN (BREVETÉ.)

133......RUE ROYALE......133

Entre St-Pierre et Toulouse.

[illegible]

COLLINS & BAQUIE,

Propriétaires et Fabricants.

[illegible]

E. H. REYNES & BRO.

[illegible]

MARCHAND-TAILLEUR.

PAUL BOISSONNEAU,

(Successeur de Paul Ponsolet)

140......Rue du Canal......140

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR D. E. MORPHY.

383 barils de Ale de Brême.

[illegible]

383 barils de Bremen Ale.

[illegible]

Vente à crédit.

[illegible]

Vente par ordre du gardien du Port.

[illegible]

PAR VINCENT & CO

Marchandises Sèches.

PAR VINCENT & CO., [illegible]

ETAT —DE—

L'Atlas Insurance Company

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

183......RUE DU CANAL......183

[illegible]

D. E. TAYLOR, Secrétaire.

[illegible]

Troisième Rapport Trimestriel

DU

STATE NATIONAL BANK

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible]

DIVIDENDE DÉCLARÉ.

[illegible]

SAMUEL H. KENNEDY, Président.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

Compagnie d'Assurance du Peuple

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

Bureaux, No 5 de la rue St-Pierre.

SECOND ÉTAT ANNUEL.

[illegible]

R. H. DAVIS, Président.
A. SOCOLA, Vice-Président.

ETAT DE LA LOUISIANE.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO

Marchandises Sèches et Lingerie.

— A MIDI —

Une belle facture de Casimirs, Draps et Tricots.

[illegible]

PAR G. DE FERIET & CO.

Maisons en briques et à trois étages, Nos 176 et 178 de la rue du Douane.

[illegible]

Cigares, Tabacs.

Cigares de la Havane et du Pays,

[illegible]

ED. L. ZELL & CO.,

[illegible]

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULON,

No 55......RUE VIEILLE-LEVÉE......No 55

Manufacture à Vapeur de:

TABAC A FUMER ET A PRISER.

Et Importateur de:

CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES, &c.

APPAREIL PERFECTIONNÉ —DE— GAZ BARBARIN,

[illegible]

New Orleans Mutual Insurance Association.

Bureaux, No 103 de la rue du Canal.

SIXIÈME ETAT TRIMESTRIEL.

SECOND TRIMESTRE DE 1873.

[illegible]

C. CAVAROC, Président.
G. LANAUX, Secrétaire.